Lectures de “Gaspard de la Nuit” de Louis («Aloysius») Bertrand, sous la direction de Steve Murphy

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/4741>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4741

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 168-169

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « *Lectures de “Gaspard de la Nuit” de Louis («Aloysius») Bertrand, sous la direction de Steve Murphy* », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4741>

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Lectures de "Gaspard de la Nuit" de Louis («Aloysius») Bertrand, sous la direction de Steve Murphy

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Lectures de "Gaspard de la Nuit" de Louis («Aloysius») Bertrand*, sous la direction de Steve MURPHY, Presses Universitaires de Rennes, 2010, pp. 348.

- 1 Steve MURPHY encadre d'un «Avant-propos» (*Pour le roi ou pour les rats? Notes en marge de "Gaspard de la Nuit"*, pp. 9-32) et d'une «Postface» (*«Si je suis mort»: les derniers retranchements de Gaspard?*, pp. 331-342) les articles qu'il a rassemblés à l'occasion de la mise au concours d'agrégation en France de l'œuvre du «petit» romantique.
- 2 Jean-Luc STEINMETZ voit dans la multiplicité des stratégies de retardement déployées par Bertrand (prologue, préface, épigraphes, poèmes à dédicataires d'encadrement) un véritable *Narthex* (pp. 33-44) d'incitation à réfléchir sur le jeu de la création esthétique: cette littérature qui s'offre si picturale et se place sous l'égide de parrainages nombreux finit par interroger sur l'existence auctoriale comme sur la durée d'une œuvre sans cesse remise en cause. Si la réduction et la concentration caractérisent bien les poèmes, le recueil de *Gaspard de la Nuit* dans sa structure semble avoir été voulu en expansion, par la pagination, les notes prévues: les démarches successives de Bertrand, *«élaguer ou étoffer, réduire ou enrichir, - mutiler?»* (pp. 45-53), ne sont peut-être, pense Jacques BONY, que signes de son aspiration à créer «un genre de livre» nouveau.
- 3 Henri SCEPI invite à découvrir *Les stratégies du "Prologue"* (pp. 55-67) comme une leçon sur l'aspiration artistique de Bertrand à l'unité et à l'harmonie. Rapprochant l'adoption du pseudonyme Gaspard du prénom d'Aloysius par lequel, selon Sainte-Beuve, Bertrand a voulu «se poétiser», Aurélie LOISELEUR voit dans ce *personnage de poésie* (pp. 69-84) une pratique subversive sur le je auctorial lyrique, parallèle à l'autonomisation générique

des poèmes du recueil, «à genre exploratoire, empirique et anti-systématique, auteur insituable, instable et protéiforme» (p. 84). Nicolas WANLIN (*Portraits du poète en artiste, en bibliophile et en maçon*, pp. 85-95) voit dans la référence à Rembrandt et Callot un éthos de l'artiste plutôt qu'un renvoi à leurs œuvres; la projection de Bertrand en bibliophile désigne *Gaspard de la Nuit* comme un objet déjà passé pour les collectionneurs de l'avenir; enfin l'autoportrait en maçon, qu'il s'agisse d'un constructeur de cathédrales ou d'un restaurateur du XIX^e siècle, le pose en témoin de l'Histoire, en observateur sensible, mais dominant, du monde, faisant du poète un substitut démiurgique.

- 4 Partant des motifs qui signalent la quête du Grand Œuvre alchimique, Sébastien MULLIER considère *Gaspard de la Nuit* comme *l'imprimerie philosophale* (pp. 97-110) du XIX^e siècle: de même que le XV^e vit abolir la copie par l'imprimé, Bertrand voit l'Elzévir s'enfoncer lui aussi dans le souvenir de l'histoire du livre et propose, à côté du *Notre-Dame de Paris* illustré par Nanteuil, son «nouveau genre de prose», un «petit objet profane contemporain», un *keepsake* de la modernité. Denis HÜE (*La ville et ses clochers: Bertrand et le Moyen Âge*, pp. 111-116) remarque que Bertrand, parmi les textes littéraires médiévaux publiés dès le XVIII^e siècle, sélectionne surtout ceux du XV^e, que les monuments subsistant après la Révolution française ont assimilés dans son imagination à tout ce qui, antérieur à Louis XIV, peut être par sa pérennité signe de perméabilité temporelle. Melaine FOLLIARD note que *Le XVII^e d'Aloysius Bertrand* (pp. 117-134), estompant les références classiques, est surtout baroque, plus plastique que littéraire, par le double parrainage du grotesque chez Callot et de «la vague aurore du clair-obscur» rembranesque.
- 5 Plutôt que de rechercher thèmes ou motifs hofmanniens dans *Gaspard de la Nuit* (quoiqu'ils y existent aussi), Stéphane LELIÈVRE discerne la parenté d'auto-destination de ces *Fantaisies à la manière de... Hoffmann?* (pp. 135-151), musicales comme picturales, où Bertrand, par imprégnation d'esprit, se plaît à cacher son laboratoire créatif pour mieux proclamer la quête démiurgique de l'artiste dans ses *Kreisleriana*. Fanny BÉRAT-ESQUIER montre comment *Gaspard de la Nuit* déploie des *fantaisies en mode mineur* (pp. 153-162) tant par la déclinaison des modes d'expression en «petit» (tableaux de «petits genres» en petit format, «imagenttes» à la Callot sur tous les petits de la société, théâtre et chanson populaires introduisant familiarité et trivialité) que par sa «petite postérité» dans la presse s'intéressant aux *minores*. Sylvain LEDDA (*Fantaisie noire. Cadavres et pendus dans "Gaspard de la Nuit"*, pp. 163-175) discerne la constitution de son propre langage de la mort dans le réemploi pervers des motifs moyenâgeux de l'imaginaire gothique.
- 6 Thierry ROGER étudie *La manière noire. L'esthétique du nocturne* (pp. 177-192). Dans la psychomachie livrée à travers Scarbo, éclatent les «fantaisies d'optique» de la nuit: désignation de l'origine, malédiction de l'infortune, signification hermétique, transmutation créatrice, passé et présent se superposent pour dire les angoisses primitives. Christine MARCANDIER lit «la drolatique histoire» d'un passé mis à distance par l'ironie de la violence dans «*Gaspard de la Nuit*» («*La lune grimant sa face, me tirait la langue comme un pendul*», pp. 193-202). Benoît HOUZÉ («*Écoute! - Écoute!*»: enjeux du sonore dans «*Gaspard de la Nuit*», pp. 203-211) étudie les fantaisies du bruit mises en scène typographiquement et esthétiquement pour muer en épiphanies picturales le régime visuel réaliste.

- 7 Sous le titre *Silence, blanc, interstice* (pp. 213-228), Vincent VIVÈS discerne l'illusion fondamentale du livre, présenté comme diabolique, poétisé en vignettes minutieuses qui, par leur éclatement même, affirment l'absence de morale synthétique: l'homme s'agite, tel le pendu au fil de ses passions, dans l'inconsistance du sens. Dominique COMBE démontre *Le cercle herméneutique du genre* (pp. 229-238) dans lequel la lecture rétrospective induite depuis Sainte-Beuve et Baudelaire a enfermé Bertrand en pionnier du poème en prose. Georges KLIEBENSTEIN montre comment Bertrand a noué *Le pacte onomastique* (pp. 239-259) avec son lecteur afin de laisser toujours ouverte l'interprétation transversale de sa série d'«imagettes», en un livre qui se veut à la fois total et plein de blancs. Éric BORDAS étudie comment les *épithètes antéposées* dans "Gaspard de la Nuit" (pp. 261-275) participent de l'étrangeté stylistique qui accentue l'effet de picturalité par contrepoints et symétries, propres à introduire le soupçon.
- 8 Confrontant le texte du *Maçon* à ses *avant-textes* (pp. 277-292), Nathalie RAVONNEAUX propose d'y déceler l'allusion au Jacquemart comme issue de l'histoire de Jean de Nivelle, outre des souvenirs de valeurs maçonniques chères au républicain qu'était Bertrand. Dominique MILLET-GÉRARD démontre comment *La traduction de "Gaspard" par Stuart Merrill* (pp. 293-303), qui la diffusa dans le monde anglo-saxon dès 1890, peut s'avérer un outil précieux pour saisir «l'étrange et subtile beauté» créée par la disposition typographique, les ambiguïtés sémantiques et l'art de la réticence de Bertrand. Interrogeant l'évolution entre le *Clair de lune* paru dans «Le Provincial» de 1828 et celui de *Gaspard de la Nuit*, Pierre BRUNEL (pp. 305-310) y discerne le passage d'une poésie de «la nuit apaisante» à celle de «la nuit torturante, entre un résidu néo-classique du mythe d'Endymion et le fantasme masochiste du poète pendu» (p. 310). La *Lecture d'"Un Rêve"* que propose Laurent ZIMMERMANN (pp. 311-318) replace le sujet comme lien au centre des images dispersées, rendant le cheminement du voleur dans le langage. Exacerbation ou mise à distance du pittoresque, l'*Étude littéraire de "Silves"* que mène Bertrand DEGOTT (pp. 319-329) dégage la spécificité de l'alliance bertrandienne entre lyrisme et fantaisie.
- 9 Histoire du texte, étude de structure, mise en scène auctoriale, intertextualité, esthétique, situation générique, analyse précise de poèmes ou de sections: tous ces aspects présents dans le volume en font un instrument qui restera riche et utile.